

Depuis quelques jours, un bruit, qui avait déjà couru dans notre circonscription, il y a un ou deux mois, tend à prendre une nouvelle consistance. On dit que le gouvernement tient en réserve une candidature qu'il se proposerait d'opposer à celle de l'honorable M. Jules Brame, sept ou huit jours seulement avant l'ouverture du scrutin.

Nous n'avons jamais cru, nous ne croyons pas encore à cette nouvelle, fort aventurée, bien qu'elle rencontre un certain crédit dans les cercles ordinairement bien informés.

Est-il présumable, en effet, que l'administration préfectorale, qui connaît les dispositions de l'opinion, énergiquement hostile à toute candidature officielle ou officieuse, qui sait de quelle popularité jouit le nom de M. Brame, vienne chercher de gâté de cœur un échec certain dans la 4^e circonscription? Nous ne le pensons pas et nous croyons qu'elle gardera jusqu'au dernier moment devant M. Brame la neutralité plus ou moins bienveillante qu'elle observe dans la première circonscription où M. I. Pichon est seul candidat.

La souscription ouverte pour offrir une médaille d'or à M. Jules Brame prend tous les caractères d'une véritable manifestation. Des listes circulent dans tous les établissements industriels, dans tous les cercles et sociétés; patrons et ouvriers s'inscrivent en masse. Déjà le mouvement tend à se propager au dehors; les ouvriers de Watrelas ont témoigné le désir de prendre part à la souscription. A Tourcoing, on veut aussi offrir à M. Brame un témoignage de la reconnaissance publique et un comité s'organise dans ce but.

Mardi prochain, 18 courant, les présidents des sociétés de Roubaix et les doyens de toutes nos manufactures doivent se rendre auprès de M. Brame pour l'assurer de leur concours dans le scrutin des 23 et 24 mai. Ils doivent aussi, en lui rendant compte des résultats obtenus par la souscription, lui présenter une adresse des ouvriers de Roubaix.

La médaille, que l'on fera frapper aussitôt que toutes les souscriptions seront centralisées, sera offerte ultérieurement à notre honorable représentant.

Nous rappelons aux doyens des ateliers et aux présidents des sociétés qui par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de convocation, que la réunion aura lieu mardi à 4 heures, au cercle de la Société chorale, rue Pauvrière, 28, pour de là se rendre chez M. Brame.

Nous apprenons que dans sa dernière réunion notre Chambre Consultative a pris une délibération ayant pour but de demander au gouvernement sa transformation en Chambre de Commerce.

Dans la même séance, elle a voté des remerciements et des félicitations à M. Jules Brame, pour le dévouement qu'il ne cesse d'apporter à la défense des intérêts si compromis de l'industrie Roubaissienne, et pour la part aussi active qu'intelligente qu'il a prise dans la question des Chemins de fer du Nord, votés tout récemment par le Corps Législatif.

On lit dans le Progrès du Nord : « L'arsenal de Douai expédie depuis plusieurs jours des quantités considérables de munitions de guerre et de matériel. Ce matin, la gare était encombrée de voitures et de bateaux destinés sans doute à des régiments de pontonniers. »

A l'occasion de la fête de Lille, on annonce que des courses de vélocipèdes auront lieu le mois de juin prochain, sur l'Esplanade. Cette partie du programme de la fête annuelle est établie de la manière suivante :

1. Course de vitesse pour vélocipèdes de 0 mètre 93 cent., maximum; parcours : 2,500 mètres. 1er prix : 200 fr. — 2e prix : les entrées. — Entrées : 3 fr.
2. Course de lenteur pour tous les vélocipèdes; parcours : 100 mètres. Prix : un objet d'art.
3. Course de vitesse, grand prix omnium pour tous les vélocipèdes; parcours : 4,000 mètres. 1er prix 500 fr. — 2e prix : les entrées. — Entrée : 10 fr.
4. Course de vitesse pour les amateurs du département du Nord, vélocipèdes de 0 m. 85 cent., maximum. (Le costume de jockey est de rigueur.) Parcours : 1,500 mètres. Prix unique : un vélocipède de luxe.

La Compagnie du chemin de fer du Nord vient de faire distribuer les livrets indicateurs de trois voyages à prix réduits qui seront organisés en 1869 : Un voyage circulaire en Belgique, Hollande et Prusse-Rhénane; un autre voyage dans le Nord

et la Belgique; enfin, un voyage aux bords du Rhin et la Belgique.

Les billets seront délivrés jusqu'au 30 septembre prochain. Prix du premier voyage : 1re classe, 119 fr. 20 c.; du second : 1re classe, 87 fr.; 2e classe, 66 fr.; du 3e : 1re classe, 113 fr. Les coupons, d'une durée d'un mois, permettent l'arrêt et le séjour dans les principales villes situées sur les lignes parcourues.

Deux ouvrières de fabrique, habitant Roubaix, les femmes Ghesquière et Wallens ont volé, au préjudice de leur patron, une forte quantité de coton filé qu'elles ont vendue aux époux Lempereur, cabaretiens. Hier, le tribunal correctionnel de Lille a condamné la femme Ghesquière à quatre mois de prison; la femme Wallens à trois mois et la femme Lempereur, poursuivie comme complice, à quatre mois. Le sieur Lempereur a été acquitté.

Le 9 de ce mois, le nommé Auguste Nysse, âgé de 44 ans, épureur de grains, demeurant à Hem, hameau de Lempereur, s'est donné la mort en se coupant la gorge avec un rasoir. Cet homme était malade depuis longtemps et il avait donné plusieurs fois des signes d'aliénation mentale.

Un ouvrier charpentier de Watrelas, Joseph Lauwers, vient d'être arrêté en flagrant délit de vol.

Un fleur de Tourcoing, Adolphe Deauvel, a été arrêté pour fraude.

La police de Roubaix vient d'arrêter un individu qui avait présenté dans un magasin, en paiement d'une emplette, un billet de banque faux. Cet individu se nomme Jean Bame.

On lit dans l'Autorité de Dunkerque : Notre flottille d'Islande vient encore d'être éprouvée par la perte de deux de ses plus grands navires, jaugeant ensemble plus de 300 tonneaux. Les détails de ce drame maritime nous manquent. Le télégramme, daté de Leith (Ecosse), dit que les navires *Ravissante* et *Léonie* se sont perdus à Islande, et que les deux équipages, composés de plus de quarante marins ont été sauvés et ramenés par un navire anglais, qui les a déposés à Leith, à la pointe de l'Ecosse; il n'y a donc que des pertes matérielles à déplorer. Nous commençons la saison et voilà déjà trois navires de perdus. Notre flottille des mers du Nord, composée de 134 navires, n'est plus aujourd'hui que de 131; fesse la Providence que le courroux des mers s'arrête à ces dures épreuves.

« La *Ravissante* appartenait à M. Hecquet-Vanrapenbusch et la *Léonie* à M. Ghysel-Sagary. »

Cours public de chimie.

Le cours de chimie n'aura pas lieu le 17 de ce mois, lundi de la Pentecôte.

Cours public de physique.

Mardi 19 mai à 8 heures 1/4 du soir.

Détails intéressants sur le terrible coup de foudre qui a fait plusieurs victimes à Neuville, le 29 de ce mois. Explication du phénomène. Précautions à prendre contre l'orage.

Pour toute la chronique locale: J. REBOUX.

Cour d'assises du Nord.

Présidence de M. Bottin, conseiller général. Ministère public. — M. Poux-Frankl'n, substitut du procureur général.

ASSASSINAT.

Le nommé Marchand Napoléon-Joseph; né le 12 octobre 1807 à Taisnières-sur-Hou, marchand de farines, demeurant à L'Essin, avait épousé en secondes noces, Philomène Hannecart, âgée de 23 ans, sa servante.

Le dimanche 11 avril, plusieurs scènes se succédèrent assez vives pour que la femme poussée à bout prit le parti de quitter la maison en emmenant son enfant; son mari, résolu à l'en empêcher, alla s'armer de trois pistolets de poche qu'il savait chargés de chevrotines, puis, revenant auprès d'elle lui demanda si elle était bien décidée à partir.

Sur sa réponse affirmative, il déchargea successivement sur elle les trois pistolets, un des deux premiers coups blessa légèrement au bras gauche la femme Marchand, quant au troisième il atteignit cette malheureuse à la tête derrière l'oreille droite, et un projectile pénétra dans le cerveau. Laisée à elle-même, la victime put se réfugier chez ses voisins où lui furent données les soins que réclamaient les blessures par elle reçues. Mais après avoir langué pendant deux jours, elle succomba le 15 aux suites du coup de feu qui l'avait frappée à la tête.

A l'audience l'accusé renouvela ses aveux et en manifesta le repentir; toutefois le jury le déclare non coupable, et en conséquence Marchand est acquitté. Défenseur : M^e de Beaulieu.

FAITS DIVERS.

— On écrit de Carcassonne : La grêle vient de causer des dégâts énormes dans le département de l'Aude; vingt cinq communes ont été ravagées;

les pertes approximatives s'élèvent à un million et demi.

— On mande de Toulouse que l'arrondissement de Muret vient d'être très-maltraité par la grêle qui a ruiné une étendue de cinq kilomètres.

— Avec la musique de Niedermeyer, le nouveau Lac électoral où se pêche le député aux changeantes couleurs, serait d'un effet ravissant. Nous recommandons aux organisateurs des concerts de la cour, cette version nouvelle du chef-d'œuvre de Larmaine, donnée par M. Rémy, dans la *Mascarade* de Lyon :

Un jour, l'en souvient-il? nous votions en si- On entendait partout le bruit factieux (lence); Des couteaux à papier martelant en cadence Le pupitre en bois vieux.

Tout à coup, une voix hostile au ministère Du vieux Palais Bourbon vint frapper les échos; Chacun fut attentif, et Pelletan, l'austère, Laisse tomber ces mots :

« Chambre, suspends ton vote / et vous, gens (des tribunes), Ecoutez mes discours. On veut à vos enfants extorquer pour des prunes Les plus beaux de leurs jours. »

Vase d'élections, gouffre, urac électoral. A ces conseillers que vous engloutissez Ne rendez-vous jamais le pupitre et la stalle Que vous leur ravissez.

De mon ami qui geint et de moi qui soupire En songeant à la loi qui nous coule en ce jour, Que tout, jusqu'au Pays, le journal de l'Empire, Dise : « ils votèrent pour ? »

— Vendredi matin, une explosion terrible s'est produite au chantier de l'Etat, à Amsterdam. Un grand mailleur venait d'arriver. En sondant une torpille qu'on venait de décharger, ou avait mis le feu à la substance explosive contenue encore dans la mine. Beaucoup d'ouvriers ont été blessés. L'un d'eux a été tué raide; un autre a été mortellement atteint. (Précis.)

— Dans la nuit de mercredi à jeudi, on a pénétré dans une fabrique d'armes, à Belast, et enlevé des fusils se chargeant par la culasse et des révolvers pour une valeur de plus de cent livres sterling. Ce vol est naturellement attribué aux féniens; cinq arrestations ont été faites.

— La police avait arrêté lundi à Cork un fénié, Eugène Ferris, impliqué dans le vol d'armes à feu commis dans cette ville. Pendant qu'on le menait à la prison, les menottes aux mains, la populace s'amassa sur son passage, et une ondulation de la foule le sépara de ses gardiens; il brisa ses menottes et parvint à s'échapper; les rangs de la multitude, qui s'étaient ouverts pour le laisser passer, se refermèrent devant les hommes la police, qui ne parvinrent pas à rattraper le fugitif.

Heureusement, les féniens ont trop beau jeu avec les maladrasses de la police. (Intention.)

On lit dans le Figaro :

« L'instruction de l'affaire Taillefors, Pic, — nos renseignements nous permettent d'ajouter : et C^e, — est, d'ici, terminée. Le dossier, gros de révélations, permet déjà aux amateurs de scandale de se rejouir; mais en attendant que les indiscretions relatives à l'instruction se répandent dans le public, nous pouvons servir à nos lecteurs quelques notes sur la vie d'un des héros de cette affaire, à laquelle se rattache la fuite du caissier qui vient de passer à l'étranger — du moins le croit-on — en emportant un million dans sa malle.

« M. Jules Pic est une célébrité politique, financière et... littéraire par occasion.

« Le 28 février 1848, rédacteur et actionnaire de l'*Emancipation* de Toulouse, il prit le Capitole sous les ordres du fameux commissaire général Joly, surnommé le *Con-oté*.

« Après cet exploit, toujours sous les ordres de M. Joly, il entra en vainqueur à la préfecture de Toulouse, abandonnée déjà par M. Napoleon Duchâtel, et fut fait conseiller de préfecture.

« Cette nomination était une récompense nationale !

« Une étroite amitié liait alors M. Pic et M. Armand Duportal, le brulant rédacteur de l'*Emancipation* de Toulouse d'aujourd'hui.

« Le 10 décembre, pendant l'incertitude de la lutte, M. Jules Pic, croyant au succès de la résistance, regretta de n'avoir point signé la protestation sortie des presses de l'*Emancipation*, mais ses regrets furent de courte durée, car tous les signataires de l'article ayant été arrêtés, son abstention le mit en faveur auprès de M. Pietri, préfet de Toulouse, ce qui lui permit de protéger ses amis dans la mesure de l'influence qu'il devait à son... hésitation.

« Quand à M. Duportal, il fut dirigé sur Alger. Une signature l'avait envoyé en exil, des signatures l'en retirèrent.

« Au retour de M. Duportal, M. Jules Pic était banquier à Paris. Il dirigeait la *Banque des Familles* !

« Alors, se dit-il :

Puisqu'enfin je retrouve un ami si fidèle, Faisons-en le caissier de ma banque modèle.

« Et voilà M. Duportal caissier de la *Banque des Familles*.

« Disons en passant que le nouveau caissier fut en outre chargé de rédiger les comptes rendus, la correspondance et les rapports qu'on adressait aux actionnaires qui avaient faits des apports, et qu'il fut en même temps attaché comme rédacteur au *Journal des mines*, fondé par M. Pic.

« *Journal des mines*, titre heureux pour servir une maison de banque.

« Malheureusement, un titre heureux ne sauve pas d'une situation difficile, et la

Banque des Familles se mit en liquidation.

« Liquidation, dans ces sortes d'affaires, veut dire procès, et celui qui fut intenté par M. Billon contre M. Pic n'est pas encore oublié. Beaucoup de personnes ont même encore présent à la mémoire le réquisitoire de M. Descoutures, avocat général à la première chambre de la cour impériale de Paris.

« C'est ce fameux procès qui révéla qu'on avait enseveli du charbon dans la mine d'Auzières, pour qu'elle eût mine d'en receler dans ses flancs.

« Le caissier Taillefors était un des forts actionnaires de cette mine, et nous ne serions pas éloignés de croire que le caissier qui vient de fuir n'était pas étranger à la combinaison.

« Comme on le voit, la politique de M. Jules Pic consistait à ménager ce qu'on appelle vulgairement la chèvre et le chou. Cela ne lui a pas réussi. »

— Voici les détails donnés par la *Petite Presse* sur le suicide de M. Carbonel, substitut du procureur impérial de Nîmes.

Le 3 mai, à 6 heures du matin, le bruit courait que M. Carbonel s'était suicidé; cette rumeur causa une émotion indicible. On avait entendu une détonation dans la chambre de M. Carbonel à 5 heures du matin. M. Rouyer, commissaire de police, pénétra dans l'appartement et un étrange et navrant spectacle s'offrit à ses yeux. M. Carbonel, en chemise et couvert de sang, était accroupi au pied de son lit, les yeux grands ouverts, la bouche crispée. L'étrange du fait vient de ce que — il faut toujours un côté ridicule dans les drames les plus tristes — le substitut était assis sur son vase de nuit.

A son côté était un pistolet d'arçon avec lequel il avait essayé de se faire sauter la tête. L'arme placée sous le menton, il avait lâché la détente. La balle, traversant la tête, était sortie par le haut de la tête, un peu au-dessus du front, en occasionnant d'affreux ravages. Un œil était sorti de son orbite. Chose singulière! le malheureux n'était pas mort. Un autre pistolet était sur une table, à peu de distance, et amorcé. Mais quand on voulut savoir ce qu'il contenait, on s'aperçut qu'il n'y avait dans le canon qu'une balle de petit calibre et pas de poudre.

M. Carbonel était âgé de trente-sept ans. Il appartenait à une honorable famille du département de Vaucluse. On ignore encore les causes de la funeste détermination du jeune magistrat. Cependant il paraît que les personnes qui avaient des relations suivies avec lui n'ont pas été trop surprises de ce malheur.

Depuis quelque temps, on était frappé de ses allures étranges et il y a plusieurs jours qu'il se plaignait d'une sorte de sur-excitation dont il ne se rendait pas compte.

M. Carbonel était très-intelligent et très-laborieux, dans une situation de fortune convenable, des goûts modestes. Son mérite assurait son avenir, il n'avait que des amis.

Après de brillantes études, il était entré au barreau et n'y avait pas moins obtenu de succès qu'au collège. Lorsqu'il prit la détermination d'entrer dans la magistrature, il obtint facilement d'être nommé substitut à Carpentras, tout près de sa famille, qui habitait Apt, où son père était percepteur. Il eut occasion de prendre plusieurs fois la parole devant la cour d'assises de Vaucluse et ses réquisitoires eurent un tel éclat qu'il fut proposé et nommé aux mêmes fonctions à Nîmes sans l'avoir demandé; il n'est dans la magistrature que depuis environ trois ans.

Les dernières nouvelles disent que M. Carbonel n'est pas mort encore; son état s'est même un peu amélioré. On ne compte pas sur une guérison, mais elle ne serait pas impossible.

— Le *Cosmos* raconte un cas de résistance vitale vraiment extraordinaire observé par un chirurgien de Dublin, le docteur Kinkead. Le 10 septembre dernier, une femme âgée de 70 ans se présente chez celui-ci le priant d'examiner le dessus de sa tête qui avait été brûlé. Les langes enlevés, le médecin reconnut qu'une partie de l'os frontal et que les os pariétaux étaient tout à fait dénudés, parfaitement dessecs, ayant l'apparence des crânes retirés d'anciens cimetières. Il y avait de plus une fracture du pariétal droit.

Cette femme raconta qu'elle avait toujours joui d'une bonne santé, lorsqu'il y a dix ans environ elle devint sujette à des attaques d'épilepsie qui « revenaient environ trois fois par trimestre. »

Au mois de juin dernier, étant seule chez elle, elle eut une attaque et tomba dans le feu; sa tête porta contre la grille. C'est alors que se produisirent ces effrayants désordres. Cependant, trois mois s'écoulèrent sans qu'elle songeât à recourir au médecin; elle se pansait elle-même. Du reste, elle n'avait pas souffert, même du côté de la tête; point de paralysie, aucun désordre cérébral, intégrité parfaite de tous les sens; pas même de céphalalgie. C'est là le côté étonnant de cette observation.

Néanmoins, effrayée à la longue de la quantité de pus fourni par ses plaies, incommodée par l'odeur qui s'en exhalait, enfin fatiguée d'attendre une guérison qui ne venait pas, elle se décida à voir M. Kinkead.

Au quatorzième jour du traitement appliqué par celui-ci, la calotte crânienne commença à se détacher. La santé générale était redevenue satisfaisante. Cependant à mesure que la séparation se faisait il y avait quelques douleurs névralgiques. Enfin le 10 novembre pendant le pansement, les os morts tombèrent dans la cuvette. La partie mise ainsi à découvert était parfaitement plate comme si le sou-

met de la tête eût été enlevé avec un couteau. Quatre heures après, la malade très-gaie déclara qu'elle se sentait bien mieux qu'auparavant. Depuis son terrible accident, elle n'a pas éprouvé une seule attaque d'épilepsie.

— Voici le sommaire de la *Revue du Monde catholique* du 25 avril 1869 :

I. — Notes et souvenirs d'un officier pontifical. Russel Killoug.

II. — Fébronius et ses erreurs, (suite et fin). Montrouzier.

III. — De la gratuité absolue de l'enseignement primaire. Faget.

IV. — Notre-Dame de Lourdes (suite et fin). H. Lasserre.

V. — Violette, (suite et fin) Etienne Marcel.

VI. — A propos des Couleuvres, E. Hello.

VII. — Les grandes artistes. — Claude Gellée, M. Valentin, B. Bouniol.

VIII. — Découvertes récentes. Numa Boudet.

IX. — Chronique du Concile, J. Chantrel.

X. — Revue politique de la quinzaine; E. Vuillot.

XI. — Chronique littéraire, Ernest Loth, etc.

XII. — Bulletin Bibliographique, A. Loth, etc.

Un an : 32 fr., six mois, 17 fr.

Paris. — Palmé, rue de Grenelle-Saint-Germain, 25.

Compagnie d'assurances générales sur la vie.

Rue de Richelieu, 87, fondée en 1819.

(La plus ancienne des compagnies françaises.)

Fonds de garantie : 70 millions réalisés

Assurances en cas de décès pour la vie entière. — La Compagnie s'engage à payer lors du décès de l'assuré, à quelque époque que le décès ait lieu, un capital déterminé aux héritiers ou ayants-droits.

Assurances mixtes. — La Compagnie garantit, moyennant une prime annuelle, un capital déterminé payable aux héritiers de l'assuré ou à l'assuré lui-même, s'il vit après un nombre d'années convenu d'avance.

Les assurés ont droit à une participation de 50/0 dans les bénéfices produits par ces deux natures d'assurances.

Rentes viagères immédiates ou différées, sur une ou plusieurs têtes.

Situation de la Compagnie au 31 décembre 1867 :

Capitaux assurés (en cours), ci	188,795,405 f. 87
Rentes viagères en cours, ci	4,764,482 58
Bénéfices répartis aux assurés pour la période biennale 1866 1867.	1,605,200
Sinistres payés pendant ladite période	3,926,118

S'adresser pour renseignements et prospectus, chez MM. Loncke, père et fils, directeurs particuliers, 20, rue de la Barre, à Lille.

L'ECHO UNIVERSEL

Journal politique, littéraire et financier, paraissant tous les jeudis dans le format des plus grands journaux, avec pages de texte et 4 ou 2 gravures représentant les célébrités contemporaines dont il fait la Biographie, offre à ses Abonnés une prime gratuite et franco telle que n'en a jamais donné aucune publication.

Quiconque souscrit à l'ECHO UNIVERSEL et envoie seize francs pour un abonnement d'un an, reçoit immédiatement et franco à domicile, ou à la station la plus rapprochée des Messageries, l'HISTOIRE DES GIRONDINS, par M. A. de LAMARTINE, trois superbes volumes in-8 grand Jésus de 500 pages chacun, illustrés de 400 gravures environ dessinées par nos meilleurs artistes; papier et impression de luxe. Cet ouvrage se vend, chez tous les libraires, 21 francs. Tous ceux qui s'abonneront à l'ECHO UNIVERSEL recevront, pour rien et franco, ce splendide ouvrage du grand poète français.

Avec l'ECHO UNIVERSEL on entend les 20 grands journaux de Paris et les principales feuilles étrangères, et l'on est aussi parfaitement informé que si on lisait chaque jour toutes les publications politiques. Point de longs articles tendant à faire prévaloir telle ou telle opinion; rien que des renseignements précis et des nouvelles piquantes ou curieuses. — Voici, d'ailleurs, le cadre de chaque numéro : « Semaine politique, Revue des Journaux, « Bruits de ça et de là, Biographie d'un « Personnage contemporain, avec portrait « authentique, Correspondance de l'Etran- « ger, Chronique, Bulletin scientifique, les « Tribunaux, Nouvelles diverses, Variétés, « Revue financière, Théâtre et Musique, « Bibliographie, Agriculture, Dernières « nouvelles puisées aux sources les plus « sûres, Feuilleton, etc. »

Ainsi, pour 16 francs seulement ON A : — 1^o Un Journal politique très-complet, et rédigé par des écrivains aimés du public;

2^o Un ouvrage magnifique, coûtant 21 fr. en librairie.

L'abonnement à l'ECHO UNIVERSEL part du 1^{er} ou du 15 de chaque mois. Envoyer les 16 francs en un mandat en timbres-poste à l'ordre de l'administrateur de l'ECHO UNIVERSEL, 44, rue de Babylone à Paris. — Le reçu de la poste sert de quittance.